

AMÉRIQUE

LES PEAUX-ROUGES.

ÉTATS DE KANSAS ET DE NEBRASKA.

1 2 3 4 5 6
7 8 9 10 11

N^{os} 1, 2, 3 et 5. — Chefs jowas; État de Kansas.

N^o 1. — Cvaton-Schaway (*le Faucon Noir*), ancien chef qui, avec Red-Jacket (*la Jaquette Rouge*) et quelques autres, est resté populaire aux États-Unis. — Bonnet de fourrure orné d'une plume et d'une pièce de métal que l'on voit aussi à la cravate et sur la blouse de coton. Beaucoup de ces ornements consistent en dollars, en piastres ou bien en médailles, cadeaux du gouvernement fédéral. Bracelet au milieu du bras, marque d'une action d'éclat. Dans la main, un éventail, insigne de chef, garni de cordons de drap et de pompons en peluches. *Blanket*, manteau de laine. Guêtres en cuir, le poil tourné en dedans, avec dessins appliqués. Mocassins.

N^o 2. — Tokee (*l'Églantier*). — Sorte de turban garni de plumes et de petits cordons retombant sur les côtés. Colliers de verroterie; au dernier est suspendu un disque de métal. Blouse de coton avec applications. Le pantalon est celui du cavalier, partie en drap, partie en basane; cette pièce du costume est ordinairement veuve de son siège. Jarrettières rouges. Mocassins de cuir.

N^o 3. — Nahgawab (*l'Anglais*). — Bonnet de fourrure surmonté d'un plumet et garni d'ornements en drap. Blouse de coton. Collier avec médaille, en os. Manteau de laine. Guêtres en cuir ornées de dessins brodés. Chaussures en peau.

N^o 4. — Costume de chef indien, formé au moyen de vêtements et d'accessoires empruntés à diverses tribus de l'Amérique du Nord. — La figure est peinte de rouge vermillon, comme les Corbeaux modernes. Bonnet en peau surmonté de plumes d'aigle. Tunique de la tribu des Kreeks; elle est en cuir et ornée de peintures représentant des cavaliers et des animaux. Collier de la même tribu, composé de griffes d'ours. Ceinture des Wiennebagoes. Mocassins des Sioux. Tomahawk. Pipe; tuyau en bois recouvert de peau, fourneau en pierre.

N^o 5. — Tarakee (?) — Soleil de plumes couronnant la coiffure en turban; pendant en drap. Cravate et blouse de coton. Tomahawk avec poignée garnie de plumes et de glands; beaucoup d'Indiens perforent

le manche de l'arme et pratiquent un fourneau de pipe dans le marteau (v. pl. la Pomme). — Sous la blouse, se prolonge un vêtement complémentaire pris dans la ceinture et retombant de chaque côté du pantalon afin de préserver du froid les jambes du cavalier. Chaussures en cuir.

N^o 6. — Vakenkoke (*le Cheval merveilleux*); chef des Ottoes et des Mis-souriens; État de Nebraska.

Bonnet de fourrure avec plume et application de drap. Collier avec sa médaille couvrant la poitrine nue. Manteau de laine. Guêtres en cuir peint. Hache de fer.

N^{os} 7 et 11. — Tribu des Renards; État de Kansas.

N^o 7. — Kiloskuk, grand chef des Renards. — Coiffure de fourrure ornée d'une étoile en drap. Plumet avec fourreau en coton. Collier, poils et dents d'ours. Manteau de laine. Guêtres en drap. Hache garnie d'un pendant brodé. — N^o 11. — Macommo, *brave* ou lieutenant des Renards. Plumes sur le derrière de la tête; les Peaux-Rouges les empruntent ordinairement aux coqs d'Inde sauvages, aux faisans (v. la pl. la Pomme). Collier, poils et dents d'ours. Manteau de laine. Tomahawk et éventail. Culotte de drap. Chaussures en peau.

N^o 8. — Type de Peau-Rouge du Nouveau-Mexique.

Coiffure de plumes. Visage peint de vermillon et de blanc. Au collier devrait être suspendu un miroir dont les Indiens font usage pour mieux disposer leurs couleurs, car la plupart d'entre eux s'occupent beaucoup de leur toilette et de la figure qu'ils font. Jaquette de peau bordée de franges ou de cheveux; toutefois les Indiens n'usent guère de cette dernière parure devant les blancs. Brassards. Long pantalon à bandes frangées et peintures représentant des croix bleues et des lignes transversales. Mocassins. Grande couverture de laine en forme de manteau, d'une seule pièce d'étoffe extrêmement large. Hache ornée d'une touffe de cheveux.

N° 9. — Chef des Sacs; État de Kansas.

Turban en coton surmonté de plusieurs bouquets de plumes. Collier composé de poils et de dents d'ours. Manteau de laine dont la doublure montre des ornements en application. Culotte de drap serrée au-dessous du genou par des jarretières. On aperçoit, dépassant le manteau, les extrémités de la pièce d'habillement servant à garantir les jambes. Une main tient le tomahawk, l'autre l'éventail garni de pompons et un sac contenant du tabac et un briquet, ou encore les

quelques aliments préparés sous forme de boulettes par les *squaws* (femmes), lorsque leurs maîtres s'absentent pour chasser, guetter le bison pendant des journées et des nuits entières.

N° 10. — Païsing, tribu des Kaws; État de Kansas.

Grand manteau écarlate et pièce de drap couvrant la poitrine. Cet insigne de chef est orné de dessins s'enlevant en blanc sur un fond jaune; les bords sont découpés en longs lambrequins. Pantalon tombant sur des mocassins de cuir.

D'après les données auxquelles s'arrête l'investigation moderne, les populations que l'on a rencontrées dans le Nouveau-Monde étaient formées de races distinctes longtemps confondues sous le nom beaucoup trop général de Peaux-Rouges. Si d'une part la facilité des migrations par le voisinage étroit de l'Asie et de l'Amérique dans les hauteurs polaires explique les rapports ethniques qui existent entre la race jaune et quelques tribus indiennes, d'autre part il est parfaitement démontré que le sang malais a été importé sur les côtes du Pacifique par les populations maritimes qui ont dû y aborder de tout temps.

Il devient donc impossible de classer parmi les divisions principales de l'humanité une prétendue race rouge, qui n'existe certainement qu'à l'état de nuance ethnique, que comme résultat de certaines combinaisons de sang, et qui ne peut être prise que pour un sous-genre.

En comparant les récits de l'abbé Brasseur de Bourbourg avec quelques-uns des faits de l'histoire mexicaine antérieure à la conquête, M. de Quatrefages a pu déterminer approximativement la date de l'arrivée des Peaux-Rouges dans le bassin du Mississipi; il la fait remonter au huitième ou au neuvième siècle de notre ère.

Les débris insignifiants qui composent aujourd'hui ces tribus indiennes peuvent se diviser en deux catégories : les Indiens sauvages et les Indiens demi-sauvages. — Toutes les grandes familles et tribus sont sauvages : les Sious, les Utes, les Jowas, les Sacs, etc., pillards et nomades ce sont les véritables Peaux-Rouges au sang pur de tout mélange, inébranlables dans la foi de leurs pères. La seconde catégorie comprend les familles indiennes moins importantes, en contact avec les blancs, à moitié soumises et fixées au sol : Indiens de la Californie, Chipeways, Winnebagoes, Crecks, Cherokees, etc.

Toutes les tribus sauvages sont nomades, vivent de pêche, surtout de chasse; les hommes, montés sur des chevaux extrêmement forts et résistants, suivent le bison dans toutes ses migrations. C'est là leur véritable élément, et si l'on veut voir les Indiens dans la situation où ils se présentent de la façon la plus avantageuse, il faut les regarder à cheval; ils sont alors comme transformés et étonnent par la légèreté et l'animation de leurs mouvements.

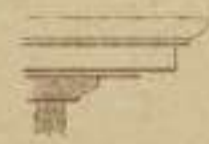
La peau de bison tannée avec la cervelle de l'animal et conservant encore sa toison, porte le nom de *mahitou* (robe); elle sert de paletot, de lit et de couverture. A l'exception de leurs mocassins et de leurs guêtres, les Indiens qui trafiquent ont cependant renoncé à l'usage des peaux pour leur habillement; ils préfèrent les changer pour des chemises, des couvertures et des vêtements de laine regardés par eux comme plus élégants et plus modes.



AMERIQUE

AMERICA

AMERICA



IMP. FIRMIN DIDOT et C^e PARIS

Lestel lith.

Les mocassins, sorte de carbatine perfectionnée, sont faits de peau de daim, d'élan et de buffle dont ils enlèvent le poil et à laquelle ils donnent une couleur foncée en l'exposant à la fumée. Les guêtres sont étroitement cousues sur la jambe et en dehors de manière à ce qu'on puisse les mettre et les ôter facilement.

Les chefs ou principaux guerriers portent des plaques ou des médailles d'argent suspendues à leurs colliers. Quelques-uns ont un bracelet d'argent placé au milieu du bras; c'est une marque distinctive obtenue dans les combats. Le cou, les oreilles sont presque toujours chargés de pendants, de colliers faits ordinairement de grains de *peak* et de *roenoke* (espèces de coquillages) ou de dents d'animaux.

D'après divers voyageurs, il existe chez les Peaux-Rouges un procédé mnémotechnique, le *wampum*, servant à exprimer des nombres multiples et élevés, même des idées, au moyen de fragments de coquilles ou de bois enfilés dont la couleur et le mode de juxtaposition ont une signification conventionnelle. Au Pérou, on *écrivait* ainsi, paraît-il, de véritables livres. Ce moyen accuse peu de connaissances en écriture; elles se réduisent, parmi les tribus indiennes de l'Amérique du Nord, à une grossière représentation par signes différente du rébus hiéroglyphique et qui, probablement, a été le point de départ de l'écriture proprement dite. Au point de vue du costume, il y a tout lieu de croire que dans l'ordre des colliers et dans le nombre ou la disposition des cordelettes à nœuds qui se rencontrent si fréquemment dans l'attirail du Peau-Rouge, on retrouverait l'emploi du *wampum*.

Les Sacs, les Iovas, les Pawnies ont seuls l'habitude de se raser la tête. Si cet usage se rencontre dans d'autres tribus, ce n'est qu'individuellement et par imitation. Ceux qui se rasent ne conservent de leur chevelure, coupée aussi ras que possible, qu'une touffe au sommet de laquelle ils plantent une belle crinière de cheval ou de daim, mélangée de plumes d'aigle. Plusieurs n'ont simplement que quelques plumes de couleurs variées.

La coiffure des Peaux-Rouges consiste aussi en bonnets de fourrure ou en espèces de turbans couronnés de plumes. Comme autre fantaisie d'une tournure plus moderne, la pl. Amérique, ayant pour signe la Pomme, donne un exemple d'Indien portant un chapeau de feutre.

La peinture du visage et du corps n'est usitée que dans les guerres ou pour les jours de grande parure; mais la poitrine des chefs est gravée d'un signe indélébile, le *totem*, figure d'animal quelconque, signe distinctif, sorte de palladium adopté par chaque tribu.

Toutes ces tribus chassent et se font la guerre entre elles, de la même façon, à cheval, avec la lance, l'arc et les flèches dont les Indiens de la plaine ne se séparent jamais, le bouclier, le tomahawk, hache légère ayant ordinairement du côté du marteau, lorsque le manche est perforé, une cavité qui est un fourneau de pipe.

C'est dès la plus tendre enfance qu'on s'exerce au maniement des armes; en outre les garçons apprennent à observer le silence et à se montrer respectueux en présence des personnes âgées. Plus tard, ils sont admis au conseil, mais ils restent au second rang et doivent s'abstenir de parler et d'intervenir dans les débats : éducation qui les conduit tout droit à la taciturnité et à l'acquisition d'une faculté essentielle chez eux, celle de supporter imperturbablement les longs discours, les interminables péroraisons de leurs *sachems*.

C'est en effet à l'éloquence et à la persuasion qu'ont recours journellement les chefs qui veulent se former un parti solide et maintenir leur influence si faible et si précaire ; car on ne leur accorde que la mesure de soumission la plus petite possible, et c'est le subordonné qui la fixe. Cette dignité n'est même conférée que pour un temps, et elle est reprise sous le moindre prétexte.

Les n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 proviennent de documents photographiques faisant partie de la Senate Collection du Muséum de Paris.

Le n^o 4 est tiré du Musée Ethnographique du Louvre, section de la marine.

Le n^o 8 est la reproduction d'un dessin original.

Voir, pour le texte : Ferrario, l'Amérique (costume ancien et moderne). — Elias Regnault, suite des États-Unis (collection de l'Univers), Didot. — L. Simonin, le Far-West américain (Tour du monde, 1867), Hachette. — Zimmermann, l'Homme, Reinwald édit., 1867. — De Quatrefages, l'Espèce humaine, Germer-Baillière, 1883. — Le comte de Gobineau, Essai sur l'inégalité des races humaines, Didot, 1884.

